

Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
International Journal of Sociocultural community development and practices
Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales



Approche socio-ethnographique des processus de socialisation chez les adolescents d'une équipe de football amateur

Mathieu Sechaud

Number 13, 2018

L'animation en tant qu'action communautaire
Development resulting from community action
La animación como acción comunitaria

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1099806ar>
DOI: <https://doi.org/10.55765/atps.i13.265>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

ISSN

1923-8541 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sechaud, M. (2018). Approche socio-ethnographique des processus de socialisation chez les adolescents d'une équipe de football amateur. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (13), 101-114. <https://doi.org/10.55765/atps.i13.265>

Article abstract

Few socio-ethnographical studies evoke the importance of football in the processes of socialization of the young people. This search aims to be resolutely inductive and bases itself on the ethnographical observation of the ground of the Jeunesse Sportive Lafarge Limoges (JSL), a football club of a district of Limoges (Limousin). The author underlines the importance of the competitive spirit and the good-companionship, but also the emergence of more educational institutional concerns which strike this environment. The analysis of the field observations led to sociologists of the school of Chicago such as Berger and Luckmann, Goffman and Becker. A more attentive observation of these quasi-daily meetings between players, educators and parents reveals more complex and mutual processes of apprenticeship and socialization between the young people and the club.

© Mathieu Sechaud, 2018



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Expériences / Experiments / Experiencias

Approche socio-ethnographique des processus de socialisation chez les adolescents d'une équipe de football amateur

Mathieu Sechaud

Animateur au Centre social Le Chapeau Magique (France)
mathieu.sechaud@gmail.com

Peu d'études socio-ethnographiques évoquent l'importance du football dans les processus de socialisation des jeunes. Cette recherche se veut résolument inductive et se base sur l'observation ethnographique du terrain de la Jeunesse Sportive Lafarge Limoges (JSL), un club de football d'un quartier de Limoges (Limousin). L'auteur souligne l'importance de l'esprit de compétition et de camaraderie, mais aussi l'émergence de préoccupations institutionnelles plus éducatives qui frappent ce milieu. L'analyse des observations de terrain a conduit à des sociologues de l'école de Chicago comme Berger et Luckmann, Goffman et Becker. Une observation plus attentive de ces rencontres quasi-quotidiennes entre joueurs, éducateurs et parents révèle ainsi des processus d'apprentissage et de socialisation plus complexes et réciproques entre les jeunes et le club.

Mots-clés : socio-ethnographie ; construction identitaire ; rites d'interaction ; identités sociales ; socialisation réciproque

Few socio-ethnographical studies evoke the importance of football in the processes of socialization of the young people. This search aims to be resolutely inductive and bases itself on the ethnographical observation of the ground of the Jeunesse Sportive Lafarge Limoges (JSL), a football club of a district of Limoges (Limousin). The author underlines the importance of the competitive spirit and the good-companionship, but also the emergence of more educational institutional concerns which strike this environment. The analysis of the field observations led to sociologists of the school of Chicago such as Berger and Luckmann, Goffman and Becker. A more attentive observation of these quasi-daily meetings between players, educators and parents reveals more complex and mutual processes of apprenticeship and socialization between the young people and the club.

Keywords: socio-ethnography ; identity processes ; interaction order ; social identity ; reciprocal socialization

Pocos estudios socio-etnográficos evocan la importancia del fútbol en los procesos de socialización de los jóvenes. Esta investigación se considera resueltamente inductiva y se basa en la observación etnográfica del terreno de la Jeunesse Sportive Lafarge Limoges (JSL), un club de fútbol de un barrio de Limoges (Lemosín). El autor subraya la importancia del espíritu de competición y de compañerismo, pero también la emergencia de preocupaciones institucionales más educativas que golpean este medio. El análisis de las observaciones de terreno condujo a sociólogos de la escuela de Chicago como Pastor y Luckmann, Goffman y Becker. Una observación más atenta de estos encuentros casi-diarios entre jugadores, educadores y padres revela así procesos más complejos y recíprocos de aprendizaje y de socialización entre los jóvenes y el club.

Palabras clave: socio-etnografía ; construcción identitaria ; ritos de interacción ; identidades sociales ; socialización recíproca

Introduction

Au-delà de données statistiques purement sociologiques, peu d'études socio-ethnographiques s'inscrivant dans la tradition de l'école de Chicago évoquent l'importance du football dans la sociabilité juvénile des quartiers populaires (Lepoutre, 2003 ; Ziotan, 2010). Pour tenter de comprendre réellement comment la pratique du football est un marqueur identitaire et dans quelle mesure cette pratique encadrée participe à la socialisation des jeunes, cette recherche s'inscrit dans une approche par « les théories fondées sur les faits » (Strauss, 1992).

J'ai ainsi mené entre octobre 2015 et juin 2016 une recherche socio-ethnographique sur le terrain de la Jeunesse Sportive Lafarge (JSL), un club de football d'un quartier de Limoges (Limousin), dans lequel je suis également éducateur¹. Par souci d'indépendance et de quête d'une certaine neutralité que nécessite cette posture socio-ethnographique, j'ai choisi de réaliser ce travail de recherche avec l'appui et le soutien du Centre de Droit et d'Économie du Sport² (CDES) basé à Limoges.

Mes observations se lisent à travers des mini-histoires relatant l'importance de la culture de la victoire et de la recherche de performance dans la compétition. Elles décrivent également les temps de camaraderie. Une observation plus attentive de ces rencontres quasi-quotidiennes entre joueurs, éducateurs et parents, nous révèle des processus d'apprentissage et de socialisation plus complexes et réciproques (Dubar, 2010) entre les jeunes et le club (Bordes 2015).

L'analyse de mes observations de terrain m'a guidé au fur et à mesure vers des auteurs de la sociologie américaine, plus précisément de l'école de Chicago, comme Erwing Goffman (1974), Peter Berger et Thomas Luckmann (1966), Howard Becker (1985). J'ai pu également m'appuyer sur les réflexions développées par des auteurs français comme Claude Dubar (2010), Alain Vulbeau (2006) et Véronique Bordes (2015). Tous ces auteurs s'inscrivent dans une logique constructiviste où « l'individu fait la société », comme le suggérait déjà à son époque Jean Piaget. J'ai ainsi cherché à faire résonner mes observations et les hypothèses de tous ces auteurs pour décrypter ce processus de socialisation réciproque chez les garçons de « mon » équipe de football.

Ainsi, les acteurs institutionnels cherchent à souligner l'utilité sociale de ces pratiques sportives. Les dirigeants des clubs de foot s'organisent d'abord pour participer à des compétitions. Les éducateurs adaptent leurs postures et leurs programmes d'entraînement pour perfectionner les joueurs et tenter de remporter les matchs. Néanmoins, il serait dommage de ne considérer uniquement le football comme un lieu de compétition. De nouveaux outils fédéraux tels que le Programme éducatif fédéral (PEF) ou le label « jeune » lancé par la Fédération française de football (FFF) émergent. Ils tendent à bousculer les conceptions classiques que l'on a sur le football, en lui associant des vertus éducatives. Mais quelles sont-elles réellement ? Quelles utilités sociales et quelles jeunesses souhaitons-nous ? Cette enquête de terrain se donne pour ambition de décrypter et analyser les mécanismes de socialisation à l'œuvre dans la pratique du football au sein d'une équipe, entre les jeunes et l'institution locale, à savoir ses dirigeants et éducateurs.

1. Ce travail de recherche est réalisé avec l'appui du département des Sciences de l'Éducation de l'université de Toulouse 2 et le Centre de Droit et d'Économie du Sport⁶ (CDES) basé à Limoges.

Le club de football amateur de la JS lafarge, un terrain de recherche

S'il est possible de « taper un foot » tout au long de l'année sur les terrains en sable du Puy las rodas, un des quartiers ouest de Limoges, l'association de la Jeunesse Sportive Limoges propose une pratique du football plus encadrée et institutionnelle. Aucune recherche scientifique n'avait été menée jusqu'alors sur ce terrain.

Sur la saison 2015-2016, ce sont environ 300 joueurs qui s'entraînent, une quinzaine d'éducateurs qui coachent, une trentaine de dirigeants qui donnent un coup de main. Ce sont ainsi 300 matchs de compétition joués devant familles et amis dans un cadre principalement bénévole. Seuls deux éducateurs perçoivent une indemnité.

Qui n'a pas entendu des dirigeants ayant tendance à stigmatiser quelque peu facilement ces jeunes. Je me suis interrogé sur les raisons de certains adultes de stigmatiser ces jeunes. Je me souviens encore m'étonner et m'indigner de tels propos : « les jeunes n'ont plus l'amour du maillot, ni la passion ou la discipline que le football mérite ! ». Était-ce alors une maladroite comparaison avec les jeunes adultes « frondeurs de Krysnia » de l'équipe de France de football ou était-ce une vision ancrée que certains adultes portent habituellement sur les jeunes, celles d'une jeunesse déviante, dangereuse ou encore irresponsable ? Les jeunes sont-ils à ce point si différents de ceux que nous avons pu nous même être vingt ans auparavant ?

Claude Javeau (2015) a pu écrire que le foot était devenu la première religion au niveau mondial. Christian Bromberger métaphorise le match de football comme une cérémonie (2012 : 347). Il évoque la religiosité footballistique et compare les joueurs et les spectateurs à des officiers et des pratiquants autour de rituels. Mais comment porter un regard sociologique sur le loisir que représente aujourd'hui le football ? Les loisirs des enfants constituent aujourd'hui un élément central dans leur emploi du temps. Nous savons désormais que le football est en France le sport favori des 6-14 ans, faisant de cette pratique l'un des principaux cadres de socialisation pour ces enfants (Ziotan, 2010 :1).

Cela fait 25 ans que je foule les terrains de foot amateurs ; les six dernières comme éducateur de football. Et je m'étonne encore de la déception que suscite une défaite, des joies que procure un but marqué, des liens d'amitié et de solidarité que se tissent entre les joueurs. Je me suis surpris à voir des pré-adolescents et des adultes trouvaient des terrains d'entente autour d'un mur de graff, de tombola ou de commande de survêtements. Mais ces équilibres ont été le fruit de tensions, de disputes ou de coopérations que j'ai cherché à mieux comprendre.

Ainsi, l'enjeu était d'améliorer mes pratiques d'accompagnement et d'animation et leurs vertus éducatives pour les jeunes au sein du club de football amateur de la JSL. De manière plus générale, il semble opportun d'alimenter les réflexions sur la place du football amateur dans les politiques sportives et éducatives déjà existantes ou à inventer ainsi que sur leur portée réelle et émancipatrice pour ces jeunes.

La méthode de la socio-ethnographie

Ma démarche de recherche s'appuie sur une posture socio-ethnographique. L'observation directe du terrain en est le principal outil d'enquête. J'ai privilégié une approche inductive. On ne commence pas avec une théorie pour la prouver. On choisit un domaine d'étude et on permet à ce qui est pertinent pour ce domaine d'émerger (Strauss, 1992 : 53). En considérant la recherche

comme un processus où le travail empirique et le travail théorique sont liés dans un va-et-vient constant, cette démarche scientifique se refuse à diviser le travail sociologique entre formulation logico-déductive de théories séparées des faits d'une part et vérification de ces théories d'autre part (Strauss, 1992 : 12). On trouve là les prémices de l'esprit des « irréguliers de l'école de Chicago : « aller partout, voir tout, entendre chacun » (Baszanger, chez Strauss, 1992 : 13).

Je m'exprime ici en tant que chercheur ayant pour particularité d'être aussi acteur sur mon terrain d'investigation. J'ai en effet la double casquette, celle d'éducateur et de chercheur. Mes observations sont bien celles du chercheur-apprenti socio-ethnographe.

Ma posture socio-ethnographique

Il n'y avait pas de commande ni de la part du club de la JSL, ni de l'université Jean-Jaurès. Cette recherche part donc d'une initiative personnelle et entend se baser sur des observations de terrain. Mon travail d'observation se situe dans la discipline des sciences de l'éducation. Il s'appuie sur la sociologie pour l'étude d'un groupe humain relevant de notre société, en l'occurrence les jeunes footballeurs et les adultes les accompagnant. J'ai ensuite développé une méthode d'observation ethnographique me conduisant à un positionnement socio-ethnographique (Bordes, 2007 : 236).

Se rapprocher du terrain : « Comment concilier éducateur et chercheur ? »

Une première difficulté s'est posée à moi. Comment concilier efficacement mon rôle d'éducateur et d'enquêteur ? En effet, ma fonction d'éducateur me donne plus facilement accès à la réalité des comportements entre les différents protagonistes, notamment entre les garçons de l'équipe U13 mais avec les adultes aussi. En effet, les garçons ne modifient pas leurs comportements en ma présence. Ils me considèrent avant tout comme leur éducateur et non en tant que chercheur. C'est le cas aussi avec les parents et les dirigeants. En revanche, ma posture a évolué. Je me aussi davantage impliqué dans la vie associative du club à travers par exemple une candidature à un label « jeune ». J'ai été plus à l'écoute des pré-adolescents et des adultes aussi.

Se distancier avec le terrain : « Comment objectiver mon regard ? »

Mes expériences en tant que joueur et éducateur, y compris au sein même de ce club, fondent encore aujourd'hui mes représentations intimes, à la fois positives et négatives, que j'ai sur le football. Comment dès lors rendre étranger ce terrain qui m'était justement devenu si familier ? Comment objectiver mon regard sur ce qui se passe pendant un entraînement ou un match de compétition ? Comment porter un autre regard sur les réactions des jeunes que je connais désormais très bien et qui me surprennent moins, par exemple quand ils font la tête ?

Cette posture socio-ethnographique nécessite donc de neutraliser le plus possible ces représentations pour objectiver l'analyse de mes observations. Je me suis efforcé d'observer, d'écouter, mais surtout de noter ce que l'on voit, et non pas ce que l'on pense, sans quoi l'analyse n'aurait pu être réellement objective. Ma posture n'a donc pas été seulement d'aller « squatter » davantage le terrain pour y accumuler le plus d'observations possibles. J'ai dû aussi développer de nouvelles interactions liées à ma nouvelle posture d'enquêteur de terrain. Ma démarche a bien été de chercher à comprendre et non pas à juger.

Progressivement, il s'agissait pour moi de mieux saisir ce qui se passe entre les jeunes et les adultes, entre les joueurs et le club, en m'incluant dans mon rôle d'éducateur également. Cette

posture socio-ethnographique est à mon sens pertinente pour analyser au mieux, de près et chemin faisant, ce que représente l'acte éducatif chez les jeunes footballeurs U13 d'un club amateur.

L'observation, un moyen d'enquête

L'enquête ethnographique suppose, comme condition non pas philosophique mais tactique, que les personnes enquêtées soient en relation les unes avec les autres. Une équipe de football regroupe des individus qui se connaissent et tissent des relations quasi quotidiennes entre eux. Je chercherai d'ailleurs tout au long de ma recherche à multiplier les discussions tant avec les garçons que les parents.

Observer le terrain : comment mener l'enquête ?

Mon enquête a duré huit mois, d'octobre 2015 à mai 2016. À partir d'octobre 2015, j'ai durant trois mois démarré mes observations dans une phase d'exploration que l'on peut qualifier d'observation flottante. J'y ai aussi intégré des observations que j'avais gardées en mémoire et qui s'étaient effectuées quelques mois auparavant. Il s'agissait de chercher à décrire de manière objective et neutre mon terrain de recherche. Entre janvier et avril 2016, j'ai ensuite accumulé des observations dans une phase d'immersion. Observer, c'est prêter attention aux lieux, c'est chercher à le décrire fidèlement. Il est par exemple intéressant de noter la répartition des personnes, les discussions et les propos que l'on a entendu, les différences de comportement des individus selon les endroits, les moments.

Dans cette recherche, le terrain de football a été mon lieu d'observation premier. Les vestiaires sont devenus progressivement mon principal lieu d'investigation. Il s'agit aussi de se trouver des alliés, relais sur terrain, pour mieux comprendre certains faits. J'ai par exemple régulièrement mené des entretiens informels auprès des jeunes, mais aussi auprès des parents ou des dirigeants qui m'ont ainsi livré leurs propres versions des faits. L'objectif est alors de chercher à mieux comprendre mes observations.

Mes principaux interlocuteurs chez les jeunes ont été Arthur, le gardien, qui souhaite endosser le rôle de capitaine, ou encore Malik, Vincent, Eddy, et Renaud qui font preuve de davantage de maturité que les autres. Je les ai questionné par exemple dans la voiture lorsque nous nous rendions à l'extérieur pour jouer un match. Je discuterai ensuite très régulièrement avec Loïc ou encore Jean de ce qu'ils vivent depuis le bord du terrain en tant que parents. J'ai provoqué ces discussions pendant les tournois tout en buvant une bière. J'ai aussi profité des réunions techniques pour discuter avec les autres éducateurs et dirigeants du club. Au-delà des relations d'amitié et de confiance que j'ai pu développer avec chacun d'entre eux, je fais le constat que les moments de convivialité et de détente sont toujours des temps de discussions intenses et privilégiés. J'ai beaucoup utilisé de cette tactique d'observation.

Ce n'est qu'à partir du sixième mois de l'enquête que j'ai cherché à véritablement questionner mes observations tout en construisant des catégories d'analyse plus critiques. L'ethnographe cherche donc à rendre compte de manière objective du fonctionnement des collectifs, dans leur histoire et leurs relations. Il est aussi question de chercher à comprendre les relations qui se tissent à l'intérieur d'un groupe, mais aussi avec l'extérieur.

Le septième mois, celui d'avril, a permis d'établir certaines vérifications, d'orienter mes réflexions. J'ai donc cherché à comprendre ce qui se passait entre les jeunes, mais aussi avec les

adultes, que ce soit les éducateurs, les parents ou les dirigeants car ce sont eux qui participent à l'organisation de la pratique du football. L'ethnographie affirme de facto le primat de l'interaction sur les individus et les institutions. En effet, l'analyse du cadre de l'interaction, de ses formes et de son contexte, est centrale dans toute bonne description ethnographique et amène à restituer, au sein même du présent ethnographique, le poids des institutions et des objets, leur durée propre ainsi que leurs manipulations et leur réinterprétations incessantes par les individus (Beaud et Weber, 2010 : 301).

Écrire ses observations : comment tenir son journal de terrain ?

Toujours à partir des travaux de Bordes (2015), je me suis servi de l'ethnographie pour cueillir le matériel, en l'occurrence des observations que j'ai rigoureusement noté sur mon carnet de terrain. Je me suis efforcé d'écrire tout ce qui me questionnait et m'interpellait pour, plus tard, les mettre en récit dans plusieurs mini-histoires de terrain.

Exercer sa mémoire décuple sa capacité d'observation. Si je me suis rigoureusement appliqué à noter dans les 48 heures suivantes mes observations sur mon journal d'enquête, j'ai aussi mémorisé instinctivement des comportements, des discussions qui me faisaient cheminer dans mes réflexions.

À noter que j'ai aussi inscrit dans ce carnet mes humeurs ou mes avis très subjectifs à un instant précis. Cette démarche permet au chercheur de mettre à jour sa subjectivité et de travailler à son auto-analyse du sujet. Comme le précise Beaud et Weber (2010), c'est en notant ses engagements plus ou moins inavoués plutôt que de les censurer à l'avance, de les masquer soigneusement sous une apparence de neutralité pourtant impossible, que le chercheur peut le mieux s'en débarrasser. Cette rigueur quasi-quotidienne m'a permis de rompre avec mes habitudes et de me distancier avec le sujet. J'ai par exemple beaucoup travaillé mon point de vue sur la compétition : pourquoi je suis gêné par la compétition ? Pourquoi un match perdu m'a-t-il dérangé ?

Se documenter pour cheminer et critiquer

J'ai donc cherché à me rendre étranger à ce terrain de recherche qui m'est pourtant familier en l'observant de manière plus attentive, plus distanciée, plus rigoureuse aussi. J'ai surtout porté davantage d'attention aux comportements entre les jeunes, avec les parents et les dirigeants. Pour cela, sans me rendre forcément plus souvent sur le terrain, j'ai surtout développé ma capacité à m'extérioriser de nos habitudes et de nos rituels. J'ai enfin beaucoup lu pour me donner le plus de chances possibles d'analyser et de comprendre ces scènes de vie.

Mes premières interrogations : comment concilier camaraderie et compétition ?

Cette première phase d'observation flottante m'a fait prendre conscience de la diversité des lieux, des personnes et des temps qui rythmaient la pratique du football. Mes premières observations ont mis en évidence la diversité des comportements des enfants, mais aussi des miens, selon que l'on soit sur le terrain, devant le foyer, en déplacement ou dans les vestiaires ou à un tournoi.

Ces premières observations soulignent ainsi l'importance des rencontres presque quotidiennes entre joueurs et éducateurs, mais aussi entre et avec les parents et les dirigeants. Elles ont ainsi révélé le rôle important des parents, la prégnance des résultats sportifs, mais aussi l'importance des

temps plus libres. J'ai aussi eu la confirmation que les enfants ne se comportaient pas de la même manière si j'étais présent ou pas.

L'émergence du programme éducatif fédéral, notre candidature au label « jeune » et l'observation de la vie du club m'ont aussi largement guidé dans mes interrogations. Ces premières observations m'ont invité à me questionner davantage sur la différence entre les temps de pratique encadrée, où la notion de compétition est importante, et ceux plus libres où la notion de camaraderie prend le dessus. Cette dualité me fait m'interroger sur les différentes postures que j'adopte, très directives ou plus ouvertes selon les situations rencontrées. Cela souligne le poids des institutions et interroge les postures des adultes accompagnant les jeunes dans la pratique du football.

Dès lors, il s'agissait pour moi de mener l'enquête et d'accumuler davantage d'observations. Pourquoi est-ce aussi important de gagner le match ? Pourquoi les garçons agissent-ils parfois en dilettante et sont-ils parfois très appliqués ? Pourquoi se fâchent-ils entre eux ? Pourquoi sont-ils stressés avant un match ? Comment devient-on un membre à part entière de l'équipe ? De quoi parlent-ils ensemble ? Adoptent-ils un comportement différent de l'école ou de la maison ? Dans quelle mesure les enfants se ressemblent-ils ou se distinguent-ils ? Comment considèrent-ils leurs relations avec moi, leur entraîneur ? Pourquoi finissent-ils par me ressembler ? Comment se manifeste leur possible mécontentement ? Quels rôles jouent les parents ? Quels regards les dirigeants portent-ils sur les jeunes ? Comment utilisons-nous le programme éducatif fédéral ?

J'ai ainsi focalisé mes observations sur les comportements entre les enfants, mais aussi avec les éducateurs et les parents. J'ai porté davantage d'attention aux « avant » et aux « après » matchs ou entraînements, aux conflits ou aux complicités qui se créaient. Pour cela, je suis arrivé un peu plus tôt aux horaires des rendez-vous. J'ai aussi noté des discussions ou des comportements spécifiques autour des équipements tels que les chaussures, le maillot, le téléphone portable ou sur l'importance de gagner un match, la peur de mal jouer, le fait de jouer ou non à son poste. De même, j'ai passé plus de temps dans les vestiaires après les matchs et les entraînements pour discuter avec les garçons. Plus précisément, j'ai cherché à décrire les normes et les rites pour « faire partie » de l'équipe tant sur le terrain de foot qu'en dehors. J'ai pu profiter du voyage à Arcachon ou encore de l'opération « graff » organisé par mes soins pour réaliser des observations hors compétition.

J'ai donc progressivement distingué les temps de compétition des temps de camaraderie pour décrire plus finement les formes éducatives que j'ai au fil de temps développé avec les enfants et pour en comprendre leur diversité. Au final, j'ai simplement cherché à être plus à l'écoute tant des enfants que des parents et des dirigeants du club pour comprendre le point de vue de chacun, notamment à travers le programme éducatif fédéral pour ce qui est de ces derniers.

Mes observations : comment gagner, trouver, laisser sa place ?

À partir de mes observations, il m'apparaît désormais évident que les enfants sont dans la recherche d'un « soi » parmi les « autres ». Ce constat m'amène d'emblée vers le concept de socialisation réciproque développé par Dubar pour tenter de comprendre leurs constructions identitaires. J'ai cherché à analyser dans quelles mesures la pratique du football peut permettre cette réciprocité entre l'institution locale, c'est-à-dire le club et les adultes qui le dirigent, et les pré-adolescents pratiquant le football. Je me référerai ainsi aux travaux de Goffman pour comprendre davantage

ces interactions et ces rites de figuration. Je m'appuierai sur les travaux de Berger et Luckmann pour clarifier la notion d'« identités sociales » et d'« affirmation d'un soi ».

Que l'on soit joueurs, parents ou éducateurs, mes observations mettent donc en évidence l'importance pour les jeunes de gagner sa place dans la compétition et de trouver sa place parmi ses camarades. Or, toutes mes observations témoignent des différentes dimensions interactionnistes et identitaires dans la pratique du football encadrée. J'ai défini des catégories d'analyse pour faire se croiser mes observations et ces concepts, espérant ainsi mieux comprendre le processus de socialisation à l'œuvre dans notre club de football.

Sont en jeu dans chacune de ses catégories : la place qu'on y prend autour des normes établies comme le confirment les travaux de Dubar (1998), de Merton (1997) ou de Bordes (2004). Mais cette identification à des normes donne lieu à des mises en scène particulières et des rites de figuration entre les joueurs, avec leurs éducateurs et aussi avec les parents, métaphorisés par Goffman (1974). Je mettrai davantage en avant le concept de rites d'initiation (Galland, 2004 : 64), tout en me référant aux travaux de Berger et Luckmann (1966) sur l'intériorisation d'un sous-monde au sein duquel chacun peut ou doit prendre place sous peine d'être exclu. Se joue alors « la construction et l'affirmation de soi dans un groupe » en se confrontant aux points de vue des autres.

Enfin, mes observations mettront en évidence des négociations et des équilibres entre les jeunes et l'institution locale au sein duquel l'éducateur joue un rôle pivot, voire déviant dans certains cas. Je chercherai à démontrer les formes et les sens de réciprocité dans ce processus de socialisation au sein de notre équipe de football pour « laisser la place ».

Mes observations soulignent une ritualisation des formes de politesse que sont les « bonjours », le respect des heures de rendez-vous, les excuses en cas d'absence. Mes observations montrent que les garçons respectent des règles de politesse, surtout avec moi, davantage qu'entre eux. Ils développent des manières différentes de se dire bonjour entre eux, selon leurs affinités. Par exemple ils ne se surveillent pas tous entre eux. Cela vient résonner avec les travaux de Goffman sur les rites de présentation (1974 : 60).

J'ai tenté de comprendre les relations d'équilibre et de tension qui se créaient en les jeunes et les dirigeants : « Le sociologue tente alors de nommer les interactions entre la jeune génération et les institutions locales » (Bordes, 2007 : 12).

Je tiens à préciser que je n'ai pu davantage enquêter pour affiner mes observations sur d'autres thèmes tels que la parentalité, la virilité, l'autorité ou encore l'incarnation de valeurs telles que la méritocratie, la performance, le jeu et son incertitude.

Les résultats et réflexions

Je comprends à présent qu'il existe des tensions, parfois même des incompatibilités, entre la compétition et la camaraderie. Il faut pourtant conjuguer ces deux dimensions essentielles à la pratique du football, elle-même source de performance sportive et d'affirmation d'un « soi » dans le jeu et dans un collectif. La culture de la gagne fait partie de l'éducation au sport (Blaquart, 2012).

Notre équipe est devenue au fil des mois un modèle de référence pour chacun d'entre nous et singulier pour d'autres. Les garçons et moi-même sommes progressivement démarqués d'une

identité sociale héritée de la socialisation primaire par la famille, l'école et même de nos premières années de football. Chacun d'entre nous a progressivement adopté des comportements qui sont le reflet de stratégies identitaires pour faire partie de l'équipe. C'est pourquoi marquer, jouer attaquant, gagner, porter les mêmes chaussures et maillot, voyager et passer du temps ensemble est si important pour les garçons. C'est aussi pourquoi gagner des matchs est important pour l'éducateur, vis-à-vis des joueurs et de ses pairs. Dans tous les cas, les garçons peuvent rapidement se sentir exclus, et ressentir un fort sentiment d'anonymat quant à la manière d'appréhender ces normes. Mais l'importance de ces normes évolue dans le temps. C'est finalement à mon sens autant une question de relations sociales que de normes.

Le football permet donc cette confrontation quasi-quotidienne avec des coéquipiers, des adversaires, des éducateurs et même des parents ou des dirigeants. Toutes ces personnes sont elles-mêmes singulières au sein de notre équipe de foot. Ma posture d'entraîneur n'est pas la même que nos adversaires. Les joueurs de notre équipe se comportent différemment des autres équipes. Notre club est à bien des égards différents des autres. Mes observations et leurs analyses me font comprendre que notre équipe de football a progressivement trouvé des équilibres entre camaraderie et compétition.

Prendre place à la fois dans la compétition et la camaraderie

Je ne m'étonne plus de voir les garçons dramatiser une défaite. Je ne suis plus surpris de voir des garçons fronder pour jouer attaquant ou pour tirer les coups-francs. Certains adultes dénoncent ces comportements comme un manque de maturité. Je préférerais désormais évoquer une prise de distance de la part de l'enfant quant au rôle attendu. Je pense que les garçons sont effectivement égocentriques et non pas égoïstes. Cette protestation est le signe de l'affirmation d'un « soi ». J'appréhende désormais cette forme de contestation par rapport aux rôles attendus de manière positive. À mon sens, ces contestations peuvent être le signe d'un dysfonctionnement dans l'équipe ou d'une marge de progrès pour susciter des rapports de coopération fondés sur le respect mutuel et l'autonomie de la volonté entre les garçons. Je trouve donc intéressant d'être en veille sur ces tensions pour trouver des points d'équilibre afin que chacun s'affirme individuellement.

Je comprends surtout désormais que la compétition favorise la coopération entre les garçons par le jeu, comme Piaget le soulignait. Elle provoque une forme de reconnaissance entre eux, celle d'un « moi » parmi les « autres ». Or, la compétition n'est pas non plus toujours synonyme de plaisir comme en témoigne les garçons. Celle-ci peut induire un certain degré d'anonymat chez les adolescents, évoqué par Bordes (2015). Dès lors, il s'agit d'apprendre aux enfants à faire de la compétition tout en la dédramatisant. J'ai compris que cette culture de la gagne, en tant que norme, orientent les rites d'interactions, telle que la « déférence » ou encore la « figuration » entre les enfants, avec moi et les parents. Celle-ci peut masquer des tensions et des marges de progrès. J'ai réussi à contourner ses jeux de rôle et cette mise en scène. J'ai cherché à être à leur écoute dans les bons moments, lorsqu'ils ne sont pas en représentation. J'ai ainsi progressivement joué avec ses frontières que représentent les vestiaires, les voitures, le terrain. À travers cette posture, j'ai aussi davantage recherché cette forme d'éducation non formelle et informelle avec les garçons. J'ai compris pourquoi les garçons squattent les vestiaires ou le terrain en dehors des horaires d'entraînements. Je fais aussi le constat que les garçons apprécient les moments qu'ils passent ensemble, hors du terrain. Je ne suis plus surpris de les voir s'éparpiller en plusieurs cliques et se volatiliser aux abords du terrain avec ce souci de se tenir à l'écart des adultes. La multiplication

de ces temps libres développe leur interconnaissance, à trois ou quatre, pas systématiquement avec l'ensemble de l'équipe. Ils s'y affirment également en revendiquant chacun une personnalité. Ils n'y sont plus anonymes au contact de leurs camarades.

Cette reconnaissance ne peut se faire sans camaraderie. Or celle-ci n'émerge pas naturellement. Elle peut même apparaître contradictoire avec la compétition. À mon sens, la camaraderie et la compétition vont de pair et nécessitent un cadre éducatif formel permettant le respect, la ponctualité. Mais elles nécessitent aussi une posture d'éducation non formelle et informelle permettant à chacun de se faire écouter, de s'exprimer, en quittant même parfois son rôle de footballeur. Pour preuve, les garçons interagissent de plus en plus avec leur environnement social au fur et à mesure qu'ils grandissent. Ils se questionnent, discutent et négocient, donnent leur avis et parfois se rebellent sur le terrain, dans les vestiaires. Ils ont appris à analyser pourquoi nous jouons parfois moins bien. N'ont-ils pas en ce qui nous concerne élaboré leur propre composition d'équipe nous permettant de mieux jouer ? Piaget évoque la nécessité d'une évolution intellectuelle et d'un développement moral qui rendent possible la construction de nouveaux rapports sociaux y compris par les enfants eux-mêmes.

Prendre place dans les institutions

Le football fait partie de ces laboratoires grandeur nature où se joue l'apprentissage de relations d'équilibre et de négociation entre les jeunes et l'institution. Je m'étonne en revanche de plusieurs événements au cours de cette saison. Les parents ont dansé sur une chanson de MHD. Les garçons et même certains dirigeants ont graffé le mur de frappes. Les réunions techniques ont donné lieu à des discussions sur le plaisir de jouer tout en dénonçant la « championnite ». Les garçons et les parents-supporteurs se sont souciés de plaisir de se retrouver autant que des résultats. Tous ces événements sont à mon sens des signes d'un processus de métissage ou d'altération développé par Vulbeau (2006).

Mais cela ne doit pas occulter des tendances persistantes comme la stigmatisation des jeunes en réunion, l'apparition d'outils peu « activant », voire moralisateur, comme le Programme éducatif fédéral, ou un certain conservatisme dans la culture de compétition. Le Programme éducatif fédéral symbolise cette représentation dominante de l'enfant à éduquer, à prendre en charge, voire à prendre en main, à tous les instants et dans tous les espaces. Ces tendances sont tout de même le reflet d'une société d'autorité et de tradition. Je suis désormais mieux conscient de parfois bouleverser certaines habitudes et normes vécues depuis longtemps par les dirigeants de notre club de football. Je ne suis plus étonné de constater des tensions récurrentes entre les garçons, les éducateurs et les dirigeants. Nous ne sommes finalement pas d'accord sur ce qu'il est permis de faire ou pas. Nous n'avons pas la même appréhension face à certains comportements. Nous jugeons certains actes avec plus ou moins de gravité. Certains dénoncent la perte de valeurs. D'autres regrettent de ne pas essayer de faire différemment. Je constate que les postures d'une institution sont liées au besoin d'exercer un contrôle permanent sur ce qui s'y passe. D'ailleurs, cette posture de vigilance et de surveillance sont le signe que ces processus de constructions identitaires échappent à tout contrôle, et évoluent par eux-mêmes au contact de la société.

En tant qu'éducateur, j'ai appris à aller à la rencontre des dirigeants et des parents, là encore au bon moment. J'ai ainsi cherché à développer des discussions informelles avec eux, en favorisant la bienveillance et la complicité. J'ai davantage écouté le point de vue de chacun à l'occasion des réunions techniques ou des soirées conviviales. Je n'ai pas cherché à juger mais à comprendre.

Toutefois, j'ai dû quand même régulièrement m'opposer à certaines règles et postures de nos dirigeants. J'ai dû ainsi batailler pour le voyage à Arcachon, le graff ou encore les survêtements. Pour ce faire, je me suis appuyé de manière opportuniste sur le Programme éducatif fédéral qui m'a servi de caution.

Je suis désormais un peu plus conscient que j'ai été à plusieurs reprises déviant au cours de cette saison. En étant le plus possible à l'écoute des garçons et des parents, j'ai en effet progressivement fais le choix de ne pas me contenter de cette culture de la gagne et de la performance. J'ai assumé le fait de ne pas être systématiquement le leader, mais d'être à distance. En effet, en ne me contentant pas de faire uniquement de la compétition, j'ai finalement déconstruit et reconstruit avec les garçons notre monde vécu du football, conceptualisé par Berger et Luckmann (1986). J'ai systématiquement mis en avant la bienveillance et le plaisir de jouer. Les dirigeants assument d'ailleurs plus facilement cette dimension qu'auparavant. Cette évolution prouve une certaine réciprocité dans les relations entre le club et les garçons. De surcroît, la fédération française de football la prône depuis plusieurs années en mettant en place le Programme éducatif fédéral. Elle est désormais consciente de la singularité de l'acte éducatif au football même si son réflexe reste de rendre de plus en plus formelle et directif l'apprentissage du football, comme en témoigne les formations d'éducateurs.

J'aimerais ainsi mettre en évidence le rôle décisif des institutions dans ces processus éducatifs dont elles n'ont pas toujours conscience. Il me semble que le réveil doit plus s'opérer au niveau des dirigeants des clubs. La posture éducative des dirigeants et des éducateurs est stratégique. Celle-ci doit à mon sens s'inscrire dans une complémentarité éducative avec l'école et la famille. L'éducation formelle est efficace pour favoriser l'apprentissage de la pratique du football. Cette forme éducative est néanmoins omniprésente à l'école et dans la famille. Je trouve intéressant pour un club de foot de se démarquer en adoptant des formes éducative informelles et non formelles, davantage à l'écoute des enfants, plus activante aussi, recherchant davantage la camaraderie dans le jeu.

Toutes les observations réalisées et les concepts mobilisés démontrent que la construction identitaire des jeunes footballeurs de notre équipe se fait largement au travers d'interactions sociales avec leurs coéquipiers, leurs éducateurs et dirigeants, mais aussi avec les parents-spectateurs. Comme nous le rappelle Dubar, ces processus d'identification sont subjectifs, faisant du concept de formes identitaires un objet d'étude unique sur son terrain d'enquête (2000 : 11).

Conclusion pour aller plus loin dans les réflexions

En combinant camaraderie et compétition, les processus de socialisation sont singuliers dans l'équipe que j'entraîne au sein du club de la JS Lafarge. En adoptant différentes formes éducatives, parfois formelles, d'autres fois informelles ou non formelles, les façons d'interagir entre joueurs, éducateurs, dirigeants et parents sont plus réciproques. Il est donc question pour ces jeunes garçons de prendre place dans le club, parmi les éducateurs et les dirigeants, et même leurs parents-spectateurs. Cela pose la question des postures que prennent ces adultes. Les normes telles que la culture de la gagne n'y sont en effet pas si figés qu'il n'y paraît. Ce processus d'équilibration et cette réciprocité dans la socialisation permettent aux jeunes de prendre place dans le jeu social (Bordes, 2007).

Les jeunes se construisent donc une identité sociale et un soi social au contact d'autrui-significatifs (Bordes. 2015 : 65). Ils traversent ainsi des mondes parfois contradictoires d'abord au sein de leur équipe. C'est dans cette dualité, à travers la pratique du football comme un jeu et non comme compétition, que les garçons s'approprient et assument progressivement différents rôles.

Mais pour cela, cette recherche souligne l'importance de la posture de l'éducateur en tant qu'acteur pivot quant à sa manière de côtoyer les garçons, mais aussi les dirigeants et les parents. Mon travail souligne l'importance de l'éducation non formelle et informelle (Vincent, 1994) ou de l'éducation à la compréhension (Morin. 2014 : 53). J'en déduis que c'est une condition pour permettre à chaque enfant de prendre place parmi ses coéquipiers, leur laissant ainsi la chance de s'affirmer eux-mêmes. Sur le terrain, c'est aussi sans aucun doute une condition pour concilier compétition et camaraderie. Pour les institutions, c'est un moyen de rendre possible la construction de nouveaux rapports sociaux, y compris par les enfants eux-mêmes. L'identité est formée par des processus sociaux, c'est-à-dire qu'elle demeure un phénomène qui émerge de la dialectique entre l'individu et la société. Une fois cristallisée, elle est conservée, modifiée, voire réformée, par des relations sociales (Berger et Luckmann, 1966 : 271).

J'aurais souhaité compléter et affiner mes observations et mes analyses sur d'autres thèmes tels que l'autorité et la parentalité, la masculinité, la virilité et la féminité. J'aurais souhaité suivre des garçons que je sens moins à l'aise dans l'équipe, notamment ceux évoluant en équipe « deux ». Mais mon manque d'expérience dans cette posture socio-ethnographique et la courte durée de ce travail de recherche ne me l'ont pas permis.

Je trouverai d'ailleurs pertinent de prolonger les réflexions existantes sur l'évolution des valeurs présentes et opérantes à travers la pratique du football dans le football amateur, dans cette posture socio-ethnographique. Car le football sera encore « autre » demain.

Bibliographie

- ALINSKI S. (2011), *Etre radical de gauche*. Aden, Bruxelles. Réédition française de *Rules for Radicals*.
- BEAU S et F. WEBER (2013), *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte.
- BECKER H. (1985) *Outsiders*, Paris, Métailié.
- BERGER P. et T. Luckmann. (2005), *La construction sociale de la réalité*. Paris, Armand Colin.
- BORDES V. (2012), *L'éducation non formelle*.
- BORDES V. et A. VULBEAU (2004), *Les savoirs de la ville, l'alternative jeunesse*. Paris. Edition de l'Atelier.
- BROMBERGER C. (1995), *Le mach de football ; Maison des sciences de l'homme*.
- CHAPOULIE JM. (2001), *La tradition sociologique de Chicago ; Paris. Seuil*.
- DELIGNY F. (1960), *Graine de crapules. Essai (Broché)*.
- DUBAR C. (1991), *La socialisation : la construction des identités sociales et professionnelles*. Paris. Armand Colin.
- DE CAEVEL H. et C. BALASC-VARIERAS (2008), *Pourquoi les adolescents nous poussent ils à inventer ? Les recherches du GRAPE*.
- DURET P. (2015), *Sociologie du sport*. Paris, PUF.
- GALAND O. (2004), *Sociologie de la jeunesse*. Paris, Armand Colin.
- GARIBAY F. et M. SEGUIER (2009), *Pratiques émancipatrices, actualités de Adilo Freire*.
- GOFFMAN E. (1974), *Les rites d'interaction*. Paris, Minuit.
- GOFFMAN E (1974), *Mise en scène de la vie quotidienne I*. Paris, Minuit.
- LEPOUTRE D. (1997), *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*. Paris : Odile Jacob.
- MORIN E. (2014), *Enseigner à vivre. Actes sud*.
- RIVIERE C. (1999), *Introduction à l'anthropologie*. Paris, Hachette Supérieur.
- STRAUSS A. (1992), *La trame de la négociation*. Paris. L'harmattan.
- VINCENT G. (1994), *L'éducation prisonnière de la forme scolaire*. Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- Articles de presse et communications scientifiques**
- AUGUSTIN. JP (2011), « Qu'est-ce que le sport ? Cultures sportives et géographie. What is sport ? Sports cultures and geography », *Annales de géographie* 2011/4 (n° 680), p. 361-382.
- BETHUNE B. et al. (2015), « Éducateur sportif : une fonction multifacette ». *Revue jurisport* n°158. Novembre.
- BLAQUART. F (2012), (DTN) : « Je suis choqué quand je vois des clubs de CFA ne pas aligner un seul joueur issu du club » 27/10.
- BORDES V. (2015), « Trainer pour Prendre Place. Socialisation, Interactions, Éducation ». Tome 1. Note de synthèse. Pour l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches en Sciences de l'Éducation (70e section CNU).
- DU ROY Y. (2016), « Alternatives économiques : des sponsors toujours aussi peu reluisants » Juin, n° 358.
- FONTAINE M (2016), « RC Lens, de la mine au terrain ? », *Plein droit* 2016/1 (n° 108), p. 11-14.
- HOUSSAYE J (1998), « Le centre de vacances et de loisirs prisonnier de la forme scolaire ». *Revue française de pédagogie*, Volume 125, No 1, p. 95-107.
- MONIN N. (1997), *Le mouvement des Francs et Franches Camarades (FFC) : de l'animation des loisirs des jeunes à la participation aux écoles ouvertes*. *Revue française de pédagogie*, Volume 118, no 1, p. 81-94.

- ROUCOUS N. (2007), « Les loisirs de l'enfant ou le défi de l'éducation informelle », *Revue française de pédagogie*, 160, 63-73.
- VULBEAU A. (2006), « Alternation, altération et métissage : les jeux de l'altérité et de l'identité », *Le Télémaque* n° 29, p. 57-68.
- ZIOTAN E. (2010), « Les dimensions sociales de la pratique du football chez les garçons de milieux populaires » Actes du colloque international Enfance & Cultures, 9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris.